

14 de Mars, un jour de Vendredi vers le soir, un vent du Sud-Ouest, qui se mit à souffler avec violence souleva les battures ; et des débris de glaçons descendirent dans la grande anse formée par le Fleuve, en bas du Cap, à quelques arpents, en aval de l'endroit où l'on avait espéré, tout l'hiver obtenir le passage. La nuit se passa de même. Le lendemain matin, Samedi, on vit, devant le Cap le Fleuve couvert de Neige et en apparence, entremêlé de glaçons.

Le dimanche 16, la messe annoncée fut dite en l'honneur de Saint Joseph ; on y pria avec un redoublement de ferveur. Le Curé était malade, le prêtre qui le remplaçait dans le ministère paroissial, célébra la messe et chanta les Vêpres. Les offices terminés, il tenta le passage et c'est lui-même qui va nous décrire cet acte d'une inqualifiable témérité et qui ne se justifie, pour ceux qui l'ont accompli, que par leur grande confiance en St Joseph et en N.-D. du T. S. Rosaire

“ Le 16 de Mars, à l'issue des vêpres, je partis avec quelques hommes, suivis d'un petit groupe d'enfants, Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous ; ce denier tenait un cable passé à la ceinture de Cadotte, qui, de son côté tenait une hache à la main, nous étions en tout 15 à 18 personnes. Nous descendîmes la côte et à la distance de 12 à 15 arpents plus bas que la vieille église nous trouvâmes des glaçons joints ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'était de petits bancs que le vent avait détachés des rives, le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur et 40 à 50 pieds dans la largeur du fleuve.

La distance d'un banc à l'autre était très variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds : là 10 à 15 ailleurs 20, 30 et jusqu'à 50 pieds : un demi-arpent et même davantage.

Or, entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace, rien que de la neige portée par du frasis. Nous hations le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve.

Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là pas de glace que j'enfonçais ma canne dans le frésis, jusqu'au courant du fleuve, aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans la neige molle et mouvante.